

# Les indices de présence des populations barbares dans le sud-est parisien durant l'Antiquité tardive

Stéphane Ardouin, Djillali Hadjouis (Service Archéologie, Cg94)

Une épitaphe chrétienne de la fin du IV<sup>e</sup> ou du début du V<sup>e</sup> s., découverte en 1753 dans la nécropole de Saint-Marcel, au sud-est de la ville mérovingienne de Paris, a été commanditée par Vitalis pour sa jeune épouse Barbara. Ce nom trahit peut-être les origines barbares de cette femme. Dans la *Notitia dignitatum* qui évoque au V<sup>e</sup> s. les défenses intérieures de l'Empire, la défense de Paris et de sa région sont confiées à des cavaliers Sarmates qualifiés de *Gentiles*. Ils sont peut-être à l'origine des toponymes de Gency (Val d'Oise) mais également de Sermaise (Essonne), ou Gentilly (Val-de-Marne). Le *vicus Gentiliacum* apparaît au VII<sup>e</sup> s. en légende monétaire et dans la *Vie de saint Eloi*. Ce toponyme ancien pourrait faire référence à l'implantation de barbares durant l'Antiquité tardive. *Gentiles* supplante alors le terme *barbari*.

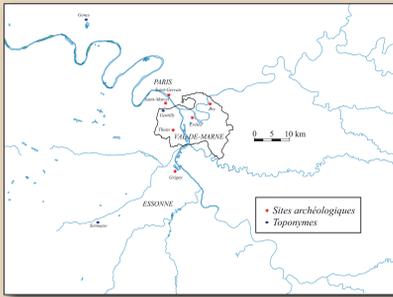


Fig. 1 Plan des sites présentant des indices de présence des populations barbares. Dessin S. Ardouin, service Archéologie, Cg94, 2010.

La présence dans quelques sites archéologiques, souvent funéraires, d'objets de parure ou d'armements spécifiques, constitue des indices pouvant révéler le passage de ces populations de l'Antiquité tardive dans le sud-est parisien. Un ossuaire révèle les traces exceptionnelles d'un conflit armé au VI<sup>e</sup> s..

## Des populations germaniques

Une nécropole fouillée en 1886 à Bry-sur-Marne par Adrien Mentiennne sur le coteau occidental du plateau de Bry a révélé environ 300 sépultures disposées en rangées parallèles, orientées est-ouest. Parmi la quarantaine d'objets recueillis, deux fibules ansées à ressort protégé avec pied trapézoïdal (fig. 2), généralement appelées fibules en arbalète, sont caractéristiques des parures féminines germaniques du nord de la Gaule, dans le dernier tiers du IV<sup>e</sup> s. et le début du V<sup>e</sup> s.. Ces fibules étaient portées par paires vers le milieu de la poitrine pour fermer un manteau. Il semble que ces femmes aient particulièrement tenu à conserver leur vêtement traditionnel dans un environnement qui n'était plus le leur, sans réelle distinction de statut social.



Fig. 2 Fibules ansées à ressort protégé avec pied trapézoïdal (aussi appelées fibules en arbalète). Bronze. Fin IV<sup>e</sup>-Ve s. - Nécropole de Bry-sur-Marne. Musée Adrien Mentiennne. © D. Barrau, service Archéologie, Cg94, 2008



Fig. 3 Épée longue à chappe d'entrée en argent de la première moitié du VI<sup>e</sup> s. - Nécropole de Bry-sur-Marne. Musée Adrien Mentiennne. © D. Barrau, service Archéologie, Cg94, 2008



Fig. 4 Paire de fibules ansées dissymétriques à extrémité digitée formée de cinq digitations. Argent doré et niellé - Nécropole de Bry-sur-Marne. Musée Carnavalet (inv. AM 8211/2). © Musée Adrien Mentiennne

Des inhumations masculines plus tardives comportaient des armes, dont une épée longue (fig. 3) et une francisque caractéristiques des panoplies de la fin du Ve ou de la première moitié du VI<sup>e</sup> s.. Plusieurs boucles de ceinture de même période ont été découvertes, mais deux fibules ansées dissymétriques à extrémité digitée (fig. 4 et 5) sont typiques des parures féminines de la fin du Ve ou de la première moitié du VI<sup>e</sup> s. accompagnant les militaires Francs. Elles proviennent du même moule qu'un exemplaire découvert dans le cimetière parisien de Saint-Gervais.

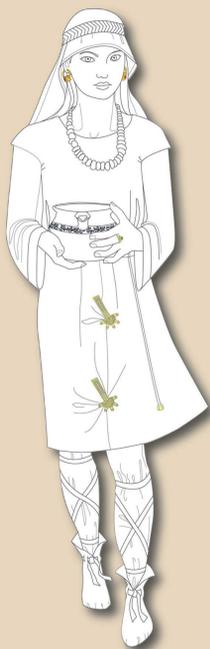


Fig. 5 : Restitution d'une femme mérovingienne portant la paire de fibules digitées de Bry. Milieu du VI<sup>e</sup> s.. © Illustration Pascal Le Bihan, service Archéologie, Cg94, 2008

Une plaque de ceinture en fer ornée de cabochons (grenats ?) de la fin du Ve ou de la première moitié du VI<sup>e</sup> s. (phase PM-MA1) a été découverte sur la partie proximale du fémur gauche d'une sépulture de la nécropole du Parvis Saint-Christophe de Créteil (fig. 6 et 7). Cette parure métallique féminine est de tradition wisigothique (type 145 de LEGOUX, PÉRIN, VALLET 2006). Il est impossible de déterminer si cette femme était originaire du royaume Wisigoth. L'étude anthropologique révèle un jeune adulte de sexe indéterminé, de petite taille, sans caractères ethniques spécifiques.



Fig. 7 : Plaque quadrangulaire en fer de type wisigothique, ornée de cabochons rouges (probablement cinq à l'origine) incrustés dans des alvéoles en alliage cuivreux. Lieu de dépôt : Service Archéologie, Conseil général du Val-de-Marne. © Bernard Allard, service Archéologie, Cg94, 2003.

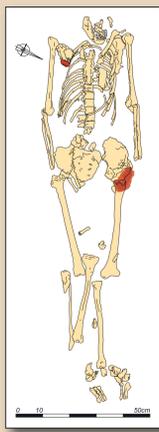


Fig. 6 : Sépulture 11. Fouille parvis Saint-Christophe 1995. DAO, d'après photo. Bruno Delorme, service Archéologie, Cg94, 2008.

Plus au sud, une sépulture féminine du troisième quart du Ve s. de la nécropole de Grigny (Essonne) comporte une parure associant des éléments de tradition germanique. Elle comportait une fibule ansée associée à deux fibules aviformes et à une fibule ansée à cinq digitations et à incrustation de grenats.

## L'ossuaire de Thiais

Un ossuaire découvert à Thiais en 1987 dans une fosse allongée contenait les restes de sept individus datés par <sup>14</sup>C de la seconde partie du VI<sup>e</sup> s. (fig. 8). Tous sont des hommes adultes robustes aux insertions musculaires crâniennes et post-crâniennes fortes, qui présentent une protubérance occipitale avec un développement saillant de la crête occipitale, quasi-absente des autres populations médiévales du département.



Fig. 8 : Ossuaire en cours de dégagement. © service Archéologie, service Archéologie, Cg94, 1987.

Trois individus présentent des blessures mortelles données sur la voûte du crâne à l'emplacement des pariétaux et du frontal (fig. 9a et b). Chez un autre, 2 blessures minimes semblent complètement cicatrisées. Les insertions des muscles adducteurs du fémur (cuisse) sont quelque peu hypertrophiées. La zone fessière présente en effet une hypersollicitation des muscles grand fessier et grand adducteur. L'empreinte iliaque qui est une extension partielle de la tête du fémur vers le col est bien marquée. Cette dernière ainsi que l'hypertrophie des entèses, appelées « syndrome du cavalier » seraient liées à une pratique cavalière.



Fig. 9a et b : Calottes crâniennes présentant des blessures par arme tranchante (épée ?) retrouvées dans un ossuaire à Thiais, datées du début du Haut Moyen Age. © D. Barrau, service Archéologie, Cg94

Les caractères morphologiques de ces individus révèlent une population de cavaliers, guerriers, probablement migrante, en tout cas non autochtone. Les traces d'une mort violente par arme tranchante (épée, sabre) suggèrent les conséquences d'un conflit armé entre des groupes ethniques différents.

## Bibliographie

- ARDOUIN S. (2001) – Le haut Moyen Age dans le Val-de-Marne. Dans : NAUDET F. et alii – *Carte Archéologique de la Gaule, Val-de-Marne-94*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2001, p. 72-76.
- ARDOUIN S. (2004) – Le haut Moyen Age de l'Essonne. Dans : NAUDET F. – *Carte Archéologique de la Gaule, Essonne-91*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004, p. 84-88.
- ARDOUIN S., GALMICHE T. (2008) – Un panneau de sarcophage de plâtre orné provenant de la nécropole mérovingienne de Créteil (Val-de-Marne), *Archéologie médiévale*, tome 38, 2008, p. 31-40.
- ARDOUIN S., HADJOUIS D., ARROYO-BISHOP M. (2009) – *Etude archéologique sur la Seine dans le Val-de-Marne, du Paléolithique au haut Moyen Age*, Mars 2009, 156 p.
- BERTHELIER N. (1994) – La nécropole mérovingienne de Grigny (Essonne), *Bulletin archéologique du Vexin français*, 27, p. 75-90.
- MENTIENNE A. (1916) – *Histoire de Bry-sur-Marne, des temps préhistoriques au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Librairie Honoré Champion, 1916, 609 p.
- NAUDET F., LABORATOIRE DEPARTEMENTAL D'ARCHEOLOGIE (2001) – *Carte Archéologique de la Gaule, Val-de-Marne-94*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2001, 168 p.
- PÉRIN P. (1973) – Le cimetière gallo-romain et mérovingien de Bry-sur-Marne, *Revue de la Société historique de Villiers-sur-Marne*, n°4, 1973, p. 5-32.
- PÉRIN P. (dir.) (1985) – *Collections mérovingiennes*, Catalogues d'Art et d'Histoire du musée Carnavalet, tome II, Paris, Musée Carnavalet, 1985, 858 p.